

l' >

le magazine du campus de l'UNIL

| le savoir vivant |

l'uniscrope



**L'UNIL AU CŒUR DES JEUX
OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE**



F. Ducrest © UNIL

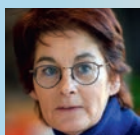
Remise des clés

LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES CLÉS DU VORTEX, situé au cœur du campus de l'UNIL, entre la Caisse de pensions de l'État de Vaud et le comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse Lausanne 2020 s'est déroulée le 31 octobre, en présence d'une délégation du Conseil d'État et des partenaires du projet. Nouria Hernandez, rectrice de l'UNIL, et Cesla Amarelle, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture, étaient présentes à la cérémonie. Lors de cet événement, **Benôit Frund**, vice-recteur durabilité et campus (ici avec **Ian Logan**, patron des JOJ), représentait également l'Université. Avant d'accueillir des étudiants en septembre 2020, le bâtiment servira de lieu central des JOJ, qui auront lieu du 9 au 22 janvier.

Interdisciplinaire

L'UNIL DISPOSE DE PLUS D'UNE CENTAINE DE CHERCHEURS

et experts spécialisés dans le domaine du sport. La recherche académique et fondamentale est menée par les chercheurs des différentes facultés que le Centre interdisciplinaire de recherche sur le sport regroupe et fédère. «Dans le monde du sport, on a l'habitude de mesurer la réussite au nombre de médailles. Nous nous intéressons à la réussite de façon beaucoup plus large», explique Emmanuel Bayle, président du centre.



Édito

de **Francine Zambano**
rédactrice en chef

Avec les Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver Lausanne 2020, l'UNIL héritera du Vortex. C'est, selon la rectrice Nouria Hernandez, un point important de l'implication de l'Université dans cette manifestation qui

se déroulera du 9 au 22 janvier. Le Vortex recevra 1880 athlètes venus du monde entier puis, dès septembre 2020, accueillera des logements pour étudiants.

L'engagement de l'UNIL, partenaire institutionnel de cet événement, se manifeste de diverses manières, comme en témoigne ce numéro spécial de *l'uniscope* qui lui est entièrement consacré. Grâce à ces jeux, l'UNIL va pouvoir se profiler encore davantage comme pôle d'excellence en sciences du sport avec son Centre interdisciplinaire de recherche sur le sport, son très actif Institut des sciences

du sport, son Service des sports universitaires. Tous participent d'une façon ou d'une autre à ces Jeux olympiques.

Une centaine d'étudiants bénévoles mouillent leur maillot dans divers programmes, un important colloque, mis sur pied par l'Issul, s'adresse autant aux parents qu'aux entraîneurs, aux clubs sportifs de la région, aux membres des fédérations internationales, aux étudiants et à toute personne intéressée par la question du sport au sens large. Le point d'orgue? Le programme éducatif. Développé avec les experts des

Le spectacle urbain Bodycity



© Xtrem Move

RENCONTRE ENTRE SPORTS ET ARTS URBAINS

(parkour, skateboard, bmx, roller, trottinette), cette création réunira plus de 50 jeunes performeurs issus d'associations

régionales. Des images hypnotiques réalisées par l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) seront projetées sur une rampe géante de 280 m², implantée pour l'occasion sur la place Centrale. L'œuvre sera également musicale, avec la participation de la Haute École de musique de Lausanne. À voir à 18h, les 9, 11, 12, 18 et 19 janvier.

lausanne2020.sport/fr/news

Émissions de radio

PARMI LES ACTIONS MENÉES À L'ÉCHELLE CANTONALE, les élèves de l'enseignement obligatoire du canton de Vaud préparent, réalisent et diffusent des émissions de radio sur Lausanne 2020 dans le cadre du projet RadioBus. Pendant les Jeux, les écoliers ont pour ambition de couvrir



© Lausanne 2020

l'événement 7 jours sur 7, avec des correspondants sur les sites de compétition.

Saut à ski et luge à Lausanne

S'INITIER À PLUSIEURS SPORTS D'HIVER en plein cœur de Lausanne pendant la période des Jeux (du 9 au 22 janvier), c'est possible! La capitale olympique se transforme en station alpine et invite le public à s'essayer à la luge, au patinage artistique et même au saut à ski dans le quartier du Flon, au ski-alpinisme sur la terrasse Jean Monnet, au ski de fond au Rôtillon ainsi qu'au ski alpin sur la place Saint-François. Horaires et infos détaillées: lausanne2020.sport/fr/news



© Lausanne 2020

institutions partenaires, dont le CHUV et l'EPFL, le module «Health for Performance» assure le suivi et l'amélioration de la performance et de la santé des athlètes. Des experts des différentes institutions seront présents dans les villages olympiques de Lausanne et Saint-Moritz pour faire bénéficier les sportifs des tests proposés et d'un coaching personnalisé.

Cet *uniscopes* spécial donne la parole à des personnalités de l'UNIL impliquées dans ces Jeux mais aussi à Ian Logan, patron de Lausanne 2020, et à Christophe Dubi, directeur exécutif du CIO.

Sur les réseaux et sur le web

VOUS SAUREZ TOUT sur l'implication de l'UNIL dans les JOJ en visitant le site unil.ch/lausanne2020.

Et le site des Jeux lausanne2020.sport regorge d'informations sur l'événement en lui-même.

Mais qui est donc Yodli?

QUELQUE 140 ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE ROMANDE D'ARTS ET COMMUNICATION ont contribué à la conception de la mascotte officielle de Lausanne 2020, Yodli. La créature hybride, qui incarne l'esprit des Jeux d'hiver et la diversité représentée par les athlètes, est composée d'animaux emblématiques des montagnes suisses: une vache, une chèvre et un saint-bernard. Pour les couleurs, les étudiants se sont inspirés de la nature helvétique: le bleu du ciel et du lac, le gris de la pierre et un soupçon de jaune évoquant le soleil... ou le fromage.



F. Imhof © UNIL

BRÈVES

PARLONS AVENIR DES JOJ

Quel futur pour les Jeux olympiques de la jeunesse d'été et d'hiver? Tel est le thème de la conférence donnée par la professeure **Milena M. Parent, professeure titulaire à l'Université d'Ottawa (Canada)**, invitée par l'Institut de hautes études en administration publique le 10 janvier à 17h. Milena M. Parent a participé à l'organisation de plusieurs événements sportifs d'envergure, comme les Jeux de Vancouver de 2010. La conférence sera suivie d'un apéritif réseautage. Inscription jusqu'au 6 janvier 2020: unil.ch/idheap/conference2020.



ACCÈS AUX COMPÉTITIONS

Toutes les épreuves de Lausanne 2020 sont gratuites. Si les compétitions à l'extérieur sont libres d'accès, une inscription préalable est requise pour celles se déroulant en intérieur. Les spectateurs sont encouragés à privilégier les transports publics pour se rendre sur les différents sites.

Des offres spéciales permettront une libre circulation dans le canton de Vaud à des tarifs avantageux. Il est conseillé aux spectateurs de vérifier les horaires des transports sur l'application Transport JOJ 2020 (disponible dès la mi-décembre).

Plus d'infos: lausanne2020.sport/fr/billetterie/competitions.

UN AUDIOGUIDE CRÉÉ PAR DES ÉCOLIERS

Dans le cadre de Lausanne 2020, les élèves de la classe d'accueil de l'établissement primaire et secondaire du Centre Lavaux ont créé un audioguide intégrant un parcours à Lausanne. Grâce à celui-ci, téléchargeable sur smartphone pour une utilisation hors ligne, les athlètes, touristes et curieux pourront découvrir les différents points d'intérêt liés au sport de la capitale olympique. L'audioguide comprend le français, ainsi que la langue maternelle des enfants comme le portugais, le persan ou l'italien.

izi.travel/fr/c1b8-joj-lausanne-2020

L'étudiant de l'UNIL, Augustin Maillefer a participé en 2010 à la toute première édition des Jeux. Devenu l'un des ambassadeurs de cet événement, qui se déroulera du 9 au 22 janvier 2020, ce rameur international partage son expérience avec les plus jeunes.

« Ces rencontres m'ont ouvert l'esprit »

Lysiane Christen

Il s'en souvient comme si c'était hier. Alors champion de Suisse junior en skiff – bateau à une place – et âgé de 17 ans, le rameur Augustin Maillefer s'envolait en 2010 pour Singapour, où se déroulaient les premiers Jeux olympiques de la jeunesse. Plongé dans un univers totalement nouveau, il posait pour la première fois le pied en Asie, découvrait une culture, s'immergeait dans l'esprit olympique, s'initiait à l'art de l'interview et rencontrait des personnes de toutes les nationalités. Un bel avant-goût de ce que connaîtrait plus tard ce Renanais de 26 ans, qui rame aujourd'hui dans le bassin des grands. Qualifié deux fois aux JO dans la discipline du

quatre de couple, il s'est classé cinquième de la finale B à Londres en 2012 et vainqueur de la finale B à Rio de Janeiro en 2016. Désormais, l'athlète s'entraîne pour les Jeux de Tokyo, qui auront lieu cet été.

Modèle d'inspiration pour la nouvelle génération, ce sportif d'élite a été choisi en 2018 par le comité d'organisation de Lausanne 2020 pour figurer parmi ses 14 ambassadeurs. Une fonction qui consiste à porter – de façon bénévole – l'esprit olympique à travers la Suisse et la France voisine où sont prévues les différentes compétitions. Entre ses 30 heures d'entraînement par semaine à Sarnen (OW), le QG de l'équipe suisse d'aviron, et son Master spécialisé en enseignement du sport à Lausanne,

cet étudiant de la Faculté des sciences sociales et politiques parvient encore à consacrer du temps à sa nouvelle mission. « Cela me paraît naturel de faire la promotion de cet événement car je me retrouve dans ses valeurs. C'est aussi l'occasion pour moi de transmettre à d'autres l'héritage que j'ai reçu. Après tout, j'étais à leur place il n'y a pas si longtemps », lance celui qui découvrait l'aviron à l'âge de 12 ans.

Gamins captivés

Sillonnant les classes et les groupes de citoyenneté pour leur parler des Jeux, Augustin Maillefer a vu des yeux d'écoliers s'écarter à l'écoute de son témoignage d'athlète. « Ils n'hésitent pas à me poser des questions très



Le sportif d'élite et étudiant en sciences du mouvement et du sport a commencé l'aviron il y a 14 ans à Lausanne. F. Imhof © UNIL

personnelles. Certains me demandent si je dors beaucoup, si je rêve que je gagne, si je fais des cauchemars... J'essaie d'éveiller leur curiosité, de leur donner envie, de les rendre conscients de l'importance de l'activité physique pour la santé, car cela apporte tellement de bienfaits! Tant mieux si ces discussions peuvent susciter des vocations.» L'ambassadeur s'attarde ainsi parfois sur des sujets d'éducation, comme la nutrition. «J'ai vu des enfants qui m'annonçaient fièrement avoir mangé leurs légumes. Ça veut dire qu'au moins ils comprennent le message», sourit-il, du haut de son 1m94.

Pour ce rameur international, les JOJ s'adressent à la société dans son ensemble. «Ils sont une sorte de tremplin pour le sport populaire. Le challenge est de parvenir à stimuler la population de la région. C'est un beau défi, mais ce n'est pas gagné d'avance!» lance-t-il, prétendant percevoir actuellement

chez les plus jeunes un manque d'attrait pour l'effort physique. Notamment lors du 12 minutes de course à pied qu'il a effectué avec des écoliers dans le cadre d'une opération organisée par l'Etat de Vaud: «Quand j'étais enfant, tout le monde courait ou au moins essayait... Maintenant, ils finissent presque tous par marcher, même ceux qui auraient la capacité de continuer. C'est comme si s'arrêter était devenu la norme et que transpirer n'était plus acceptable.» Un changement de mentalité qu'il dit avoir aussi observé au sein des familles: «Au Lausanne Sport Aviron, où j'ai commencé, j'ai appris que des parents avaient téléphoné parce que leur enfant souffrait simplement de courbatures.»

Des amitiés et des souvenirs

Lorsque Augustin Maillefer évoque son expérience à Singapour, il parle moins d'endurance et de détermination que d'échanges et de rencontres. Pour lui, la dimension sociale et culturelle des Jeux est ce qui fait leur plus-

value. «Je n'ai rien retrouvé de semblable lors des championnats où l'on ne voit grand-chose à part le plan d'eau dans lequel on va concourir. Il faut dire que la philosophie des JOJ, ce n'est pas de gagner à tout prix. Qui se souvient des médailles des éditions précédentes?» Lui-même doit réfléchir quelques minutes pour se rappeler la personne qui avait remporté l'épreuve à sa place en 2010. Loin de chercher à dénigrer les compétitions, le Vaudois veut simplement montrer l'intérêt avant tout formateur de l'événement. «Le but est de permettre aux athlètes de rentrer chez eux en ayant compris quelque chose pour leur bien-être et leur santé. C'est pourquoi le programme éducatif est mis en place.»

Parmi les valeurs olympiques figurent l'excellence, le respect (représenté par les anneaux) et l'amitié (symbolisée par la flamme, celle que Augustin Maillefer a lui-même portée sur le campus de l'UNIL le 3 octobre). Pour lui, cette troisième notion prend toute son importance aux JOJ. «Les quelques jours passés à Singapour m'ont vraiment ouvert

l'esprit. Ce n'est pas fréquent de rencontrer des cavaliers ou des tireurs à l'arc!» confie celui qui vivait alors avec des athlètes suisses de toutes les disciplines. Ayant ainsi noué de nombreuses amitiés, il se souvient notamment d'avoir sympathisé avec un groupe de sportifs vietnamiens, avec qui il ne pouvait communiquer qu'à travers des gestes. «Je craignais que la journée ne soit longue mais finalement nous avons beaucoup ri! Dans le mouvement, nous entrons plus facilement en interaction avec les autres et le courant passe plus vite», analyse-t-il.

Bluffé par l'enthousiasme et le dévouement des bénévoles de Singapour, «toujours sympathiques et au taquet» pour aider les athlètes et les touristes, Augustin Maillefer sait à quel point leur rôle est important pour instaurer une ambiance hospitalière. Lausanne saura-t-elle recréer cette atmosphère? «Nous verrons. Si c'est le cas, les gens s'en rappelleront comme je m'en suis souvenu», lance le sportif d'élite.



Le 3 octobre, Augustin Maillefer a porté la flamme olympique à l'occasion d'une étape du Torch Tour sur le campus de l'UNIL. F. Ducrest © UNIL

«Je n'ai rien retrouvé de semblable lors des championnats.»

maillferrowing.ch

Les médailles sportives, mais encore ?

La culture de la performance est-elle en train d'évoluer vers une conception plus globale du sport ? Rencontre avec le professeur Fabien Ohl, coorganisateur d'un colloque dans le contexte des JOJ 2020.

Nadine Richon

Fabien Ohl fut le premier professeur engagé à l'UNIL dans le domaine des sciences du sport. Ce sociologue français est arrivé en 2006 à la Faculté des sciences sociales et politiques. Depuis lors, avec le soutien de la Direction puis de la Confédération, un véritable pôle d'excellence a été créé, intégrant en 2013 l'Institut des sciences du mouvement et de la médecine du sport de l'Unige. En 2018, l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (l'Issul, dirigé aujourd'hui par le professeur Bengt Kayser) s'est installé dans le nouveau bâtiment Synathlon avec la Fédération internationale du sport universitaire, l'Académie internationale des sciences et techniques du sport et le réseau ThinkSport (Canton, Ville, Confédération et CIO). Créé à la Faculté des sciences sociales et politiques, cet institut interfacultaire associe à ses activités d'enseignement et de recherche la Faculté de biologie et de médecine. Rencontre avec Fabien Ohl, coorganisateur avec son collègue Grégoire Millet d'un colloque « grand public » qui se tiendra les 7 et 8 janvier dans le contexte des JOJ 2020.

Fabien Ohl, quelle est l'originalité de cette rencontre des 7 et 8 janvier à l'UNIL ?

D'abord il ne s'agit pas d'une rencontre réservée uniquement aux scientifiques : ce n'est donc pas un colloque académique au sens strict du terme. Il sera ouvert aux jeunes athlètes, à leurs parents, aux entraîneurs, aux clubs sportifs de la région, aux membres des fédérations internationales, aux étudiants et à toute personne intéressée par la question du sport au sens large. C'est un colloque pour lequel il faut s'inscrire. Une partie du colloque est libre d'accès, mais il y a un coût pour pouvoir profiter de l'ensemble des activités.

Quels seront les thèmes abordés durant ces deux journées ?

Il s'agit d'ouvrir la réflexion pour dépasser la vision étroite de la performance. Bien sûr

il y aura des médailles lors des JOJ 2020 et on s'en réjouit pour les jeunes athlètes. Mais nous allons considérer les multiples enjeux liés à l'éducation, à la santé, à l'entraînement, aux infrastructures, aux impacts positifs ou négatifs sur l'environnement, l'économie, la société. Il s'agit de réfléchir à ce qu'un tel événement produit autour de lui, à ce qu'il laisse éventuellement pour le long terme, par exemple en matière d'urbanisme.

Qu'en est-il des retombées pour l'UNIL ?

Pour l'Université elle-même, on peut parler d'un bénéfice d'image et de notoriété, du renforcement des liens avec le monde sportif régional et international et avec la population locale. Par exemple, les sports universitaires, avec le soutien de la Fondation pour l'UNIL, permettront à 70'000 élèves de passer à un stand à Malley pour faire les mêmes tests de capacité physique que les athlètes des JOJ. La fondation aidera aussi à mettre sur pied un Medialab afin d'offrir aux personnes intéressées l'occasion de se filmer et de passer un message en relation avec la thématique sur les réseaux sociaux. Les enseignants de l'Issul présenteront également leurs domaines de recherche dans des capsules vidéo construites en lien avec les JOJ.

C'est aussi un colloque interdisciplinaire...

Oui, le sport pose des questions multiples et mobilise dès lors divers spécialistes, historiens, sociologues, physiologistes, médecins, physiothérapeutes, nutritionnistes... Un géographe comme Martin Müller, à la Faculté des géosciences et de l'environnement, travaille précisément sur les projets urbains initiés par ces grands événements sportifs : il prépare une intervention dans le cadre du colloque en collaboration avec Jean-Loup Chappelet de l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique de l'UNIL). Spécialiste de la santé des adolescents au CHUV et

de la médecine du sport, le docteur Stéphane Tercier animera également une séance le 7 janvier, destinée aux clubs sportifs romands, aux entraîneurs, aux dirigeants, aux parents des jeunes sportifs. Des spécialistes internationaux des sports d'hiver vont également intervenir durant ces deux journées de rencontres et de réflexions.

Le CIO est également partenaire ?

Oui, notamment à travers son Centre d'études olympiques, avec lequel nous organisons une table ronde le 8 janvier, centrée sur les manières d'aider les jeunes athlètes dans leur carrière. Cette rencontre animée par un journaliste réunira un représentant du CIO, deux personnalités académiques, une spécialiste norvégienne des théories de l'entraînement et une psychologue britannique, ainsi qu'un représentant d'un comité national olympique africain.

La question du dopage sera-t-elle abordée ?

Elle fait partie d'un axe de recherche important de l'Issul, en particulier dans le cadre du Centre de recherche et d'expertise des sciences antidopage (REDS UNIL), dirigé par Martial Saugy, qui collabore avec le Laboratoire suisse d'analyse du dopage (LAD) et sa responsable Tiia Kuurane. Nous aurons par exemple une session sur la prévention du dopage, à laquelle participera l'Union internationale de patinage (ISU), une collègue autrichienne qui présentera les résultats d'une enquête sur la prévention du dopage chez les jeunes athlètes ayant participé aux trois derniers JOJ. D'une manière générale, il faut oublier l'idée d'éradiquer le dopage car c'est une promesse aussi vaine que celle qui s'engage à supprimer la délinquance : c'est probablement un souhait largement partagé, mais c'est un vœu pieux et il vaut mieux le reconnaître pour développer une justice équitable qui se donne les moyens de contrôler, de fournir des analyses et des preuves, et évite de tomber dans le soupçon

Ce colloque comprend quelques événements en libre accès.

généralisé. Le monde du cyclisme, en particulier, a été soupçonné en bloc et je sais combien cette histoire pèse encore sur la discipline.

Vous avez vu se constituer ce campus sportif à l'UNIL depuis bientôt quinze ans ?

Oui et c'est un développement qui profite de cette situation exceptionnelle que nous avons sur le campus, proche du lac et des montagnes, et riche des relations de notre Université avec le CHUV, l'EPFL et d'autres institutions proches. Notre offre de formation et de recherche dans le domaine est la première en Suisse romande, l'une des deux ou trois plus importantes sur le plan suisse. L'Issul rassemble maintenant une cinquantaine de collaborateurs, dont une vingtaine d'enseignants. Notre master est très recherché avec près de 250 étudiants répartis sur cinq orientations différentes, l'enseignement, l'entraînement et la performance, les activités physiques adap-

tées, la gestion du sport et les sciences sociales. C'est une filière encore assez masculine (un tiers de femmes, deux tiers d'hommes) et nous cherchons à la féminiser. Par-delà l'Issul lui-même, il y a le Centre interdisciplinaire de recherche sur le sport, qui compte plus de 120 membres dans toutes les facultés de l'UNIL et qui est coordonné par l'Issul. Oui, depuis mon arrivée en 2006 comme professeur un peu isolé en sciences du sport, le développement a été spectaculaire, avec le soutien des différents doyens de SSP et, au premier chef, de l'ancien recteur Dominique Arlettaz et de la rectrice actuelle Nouria Hernandez. Pour les jeunes athlètes, puisque ce sont eux qui seront au centre du colloque associé aux JOJ 2020, le développement de notre pôle d'excellence en sciences du sport a significativement permis de suivre une formation universitaire qui s'est adaptée à leurs besoins : depuis 2014 ces jeunes peuvent étudier sans renoncer aux exigences de leur carrière d'athlète.

Congress of Youth & Winter Sports Lausanne 2020

wp.unil.ch/cyws20



Dans le contexte des JOJ 2020, le professeur Fabien Ohl coorganise un colloque pour «se rencontrer et échanger autour des connaissances produites sur le sport». F. Imhof © UNIL

| le savoir vivant |



© Simon Bruty for YIS/IOC Handout image supplied by YIS/IOC



7-8 January 2020 | University of Lausanne (Switzerland)

Congress

YOUTH AND WINTER SPORTS

unil.ch/cyws20



**THINK
SPORT**
UNITING FOR PROGRESS

EPFL

**LAUSANNE
2020**



**YOUTH
OLYMPIC
GAMES**

Unil

UNIL | Université de Lausanne
INSTITUTIONAL PARTNER

Quelles sont les retombées des Jeux olympiques de la jeunesse pour l'UNIL? Quelles infrastructures l'Université met-elle à leur disposition? Les réponses de la rectrice Nouria Hernandez et de Benoît Frund, vice-recteur durabilité et campus.

« Grâce aux Jeux, nous hériterons du Vortex »

Francine Zambano

Pourquoi l'UNIL s'implique-t-elle dans les Jeux olympiques de la jeunesse?

Nouria Hernandez: Une des missions de l'Université, c'est le service à la société au sens très large. L'accueil des JOJ à l'UNIL en fait partie. Comme nous sommes une haute école, on veut y amener les aspects enseignement et recherche. L'idée est d'offrir à ces athlètes qui viennent chez nous des programmes éducatifs. Nous espérons que les sportifs vont les trouver utiles et intéressants et qu'ils en parleront autour d'eux. Les Jeux feront également rayonner notre Centre interdisciplinaire de recherche sur le sport (CIRS), l'Institut des sciences du sport et les Sports universitaires.

Benoît Frund: C'est normal que l'UNIL se mette au service d'un grand projet cantonal, voulu par nos Autorités. L'État de Vaud et la Ville de Lausanne en sont les principaux promoteurs et, comme institution cantonale, nous nous devons de les soutenir. Grâce aux Jeux, nous allons être identifiés comme l'Université de la capitale olympique, une institution qui possède un pôle de compétences en sport très important. Se faire connaître auprès de la population vaudoise et suisse grâce à Lausanne 2020, c'est notre objectif prioritaire. Il y aura 1880 athlètes, des délégations par pays qui sont relativement modestes, les jeunes présents sont des sportifs inconnus du grand public. Mais c'est normal que l'UNIL s'en mêle, les jeunes sont notre matière première. Beaucoup d'étudiants sont engagés par Lausanne 2020, certains vont peut-être faire des travaux de bachelors ou de masters, ou même de doctorats. Il y aura des cours et des colloques académiques sur l'olympisme ou les JOJ.

Quels avantages sur un plan plus pratique?

N.H.: Grâce aux JOJ, nous hériterons du Vortex, bâtiment qui donnera dès septembre 2020 des logements à près de 1000 étudiants, c'est très important. Il y aura aussi des unités disponibles pour loger des hôtes académiques, chose qui



Près de 1000 étudiants pourront se loger dans le Vortex dès septembre 2020. F. Ducrest © UNIL

était jusqu'à maintenant difficile. Donc cet aspect représente également un immense avantage pour l'Université et pour les étudiants.

B.F.: L'étage inférieur du Vortex sera destiné à offrir des services pour toute la communauté universitaire, soit un restaurant, une salle polyvalente, des locaux pour les associations, cela signifie que désormais notre campus vivra 24 heures sur 24. Nous espérons que ce sera aussi une occasion de voir fleurir de nouvelles collaborations internes entre des disciplines différentes. Durant les Jeux, nos experts des Sports universitaires vont tester et conseiller les athlètes dans le cadre du programme éducatif avec des étudiants en sciences du sport, tandis que le CHUV, avec des étudiants en médecine et en psychologie, complètera le dispositif pour offrir des modules de prévention et des soins. Par ailleurs, je tiens à souligner que ces Jeux ne vont pas empêcher les gens de vaquer à leurs occupations. La majeure partie de la communauté n'y participe pas.

Quelles infrastructures et ressources l'UNIL met-elle à disposition des JOJ?

B.F.: Nous leur fournissons des locaux: le restaurant de la Banane le matin et le soir. Les salles de l'étage supérieur de l'Amphimax seront réservées pour des activités, des séances internes, des rencontres. Les organisateurs des JOJ vont également utiliser les auditoriums 350 et 351 pour de grands événements tels que l'accueil des athlètes et de leurs accompagnants. Quelques salles du Centre sportif seront mobilisées. À noter cependant que les examens auront lieu dans l'Amphimax comme d'habitude, seuls trois ont dû être déplacés. Nous avons également mis à disposition des JOJ un chef de projet, Oliver Mutter, et le programme Health for Performance à Malley, en collaboration avec l'EPFL, le CHUV et la FUNIL. Nous fournissons tout un programme dans le cadre de Lausanne en Jeux à l'Espace Arlaud. L'UNIL n'est donc pas un sponsor, c'est un partenaire institutionnel fort des Jeux.

Ils s'investissent à fond!

Projet de sensibilisation à la maltraitance dans le sport, programme d'accompagnement des jeunes athlètes, améliorer les performances des participants: des étudiants de l'UNIL mouillent leur maillot!

Portrait de
5 étudiants
bénévoles ...

... qui participent
pour de belles
raisons à
Lausanne 2020.



© Loïc Meillard

Marion Saudan Institut des sciences du sport

Pour Marion Saudan, accro aux sports d'hiver et dotée d'une fibre naturelle pour encadrer des activités physiques, participer à Lausanne 2020 était une évidence. La titulaire d'un Master en gestion du sport et des loisirs obtenu en août 2019 travaillera dans le groupe « Athlete Role Models », dans le cadre du programme éducatif des sportifs. « Pour accompagner les jeunes talents dans l'expérience olympique, 24 athlètes modèles ont été sélectionnés pour des rencontres-discussions, comme le patineur artistique canadien Patrick Chan ou le skieur suisse Sandro Viletta. J'assisterai un ou plusieurs de ces athlètes pendant les Jeux. » Marion Saudan se réjouit de mettre en pratique ce qu'elle a étudié. Elle collabore à présent au Service cantonal du sport à Fribourg, son canton, et organise un camp polysportif pour les enfants de sa commune. Si elle s'est déjà essayée à plusieurs sports en club (judo, foot, VTT...), c'est le ski de randonnée qui la passionne depuis l'adolescence, avec de premières virées dans les Préalpes fribourgeoises. « La région regorge d'endroits magiques », ajoute Marion Saudan. Elle a par la suite étanché sa soif de poudreuse en dévalant des pentes vierges en Valais, en Norvège ou encore en Islande, avec son ami ou un groupe de copains. Et elle ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. (N.M.)

Thomas Blokker Institut des sciences du sport

Améliorer les performances des sportifs amateurs ou d'élite, c'est la mission de Thomas Blokker, préparateur physique au Centre sport et santé du campus. Master en sciences du sport (option entraînement et performance) en poche depuis septembre 2019, l'ancien joueur de badminton au club d'Yverdon-les-Bains se réjouit de travailler dans le village olympique de Lausanne 2020 au Vortex, dans le cadre du programme éducatif pour les jeunes athlètes. Il supervisera des activités destinées à leur permettre d'identifier leurs forces et faiblesses, comme l'exercice Squatty: la personne



F. Ducrest © UNIL

effectue un *squat* sur un tapis doté de capteurs mesurant la pression qu'elle met au sol, tout en étant filmée, puis le mouvement est analysé afin d'identifier d'éventuelles asymétries ou compensations. L'Yverdonnois avait déjà participé au *testing* des jeunes athlètes lors des JOJ d'octobre 2018 à Buenos Aires, pendant son master. Il en garde une image marquante: « Un soir après avoir travaillé au stand, on a vu des athlètes de différents pays qui jouaient au foot sur un petit terrain, comme de vieux amis. C'est ça, l'esprit olympique: le partage et le fait qu'aucune personne, aucun pays ne soient laissés de côté. » Thomas Blokker a hâte de rencontrer les jeunes sportifs des plus de 70 pays participants. (N.M.)



F. Imhof © UNIL

Nivitha Sivanesan Faculté des sciences sociales et politiques

Elle aime « semer des graines de réflexion » dans l'esprit des gens. Des messages qui peut-être les aideront un jour à se sortir d'une situation difficile. Ayant fait des métiers de la prévention une vocation, cette étudiante en psychologie de la santé au sourire contagieux s'est lancée dans une expérience nouvelle : participer à un projet de sensibilisation à la maltraitance dans le sport durant les JOJ. « Ce sujet m'intrigue beaucoup. Dans ce milieu où la performance occupe une place de choix, la violence existe. Et il arrive qu'elle vienne de soi, car on cherche toujours à repousser ses limites, explique celle qui voit dans l'activité physique davantage que la compétition. Le sport permet de se rencontrer, de créer des liens. Dans ma culture, on dit qu'il est bon d'avoir un pied dans plusieurs disciplines pour s'épanouir pleinement », poursuit cette étudiante d'origine tamoule qui a longtemps pratiqué la danse indienne, le yoga, la méditation et, depuis peu, l'escrime. Engagée au village olympique au sein d'une équipe d'étudiants et de professionnels, elle se réjouit de participer à ce « grand événement » et d'observer « enfin » de l'intérieur le bâtiment du Vortex qu'elle a vu se construire sur le campus durant ses études. (L.C.)

Michael Wagnières Faculté des lettres

« J'ai eu envie de sortir de ma tour d'ivoire universitaire », confie cet étudiant en histoire et esthétique du cinéma à propos de son engagement au sein des JOJ. Lui qui ne connaissait pas leur existence avant cette année n'a pas hésité à répondre à l'appel d'un projet de sensibilisation à la maltraitance dans le sport via le média filmique, organisé au village olympique par la section de cinéma de la Faculté des lettres et une équipe du CHUV. Assoiffé de contact humain et impatient de partager ses connaissances, Michael Wagnières n'en est pas à sa première expérience de bénévolat.



F. Imhof © UNIL

Féru de septième art, il collectionne les activités liées à son domaine d'étude, comme la critique pour le ciné-club UNIL/EPFL ou la participation au Lausanne Underground Film and Music Festival. Aux Jeux, il encadrera des athlètes qui visionneront des extraits cinématographiques thématiques diverses formes de maltraitance – psychologique, physique, conduite par les coaches, les coéquipiers, etc. « Comme *Million Dollar Baby*, de nombreux films traitent de la violence dans le sport. Le but est de faire réfléchir sur ce sujet tabou. J'espère apporter un peu des compétences que j'ai acquises », affirme cet ancien karatéka, ex-joueur de foot, handball et tennis. (L.C.)



F. Ducrest © UNIL

Cédric Fricker Faculté de biologie et de médecine

Enfant, il se lançait dans l'athlétisme. Jusqu'à ce qu'un accident de sprint ne le contraigne à réapprendre à marcher à l'âge de 25 ans. Aujourd'hui remis sur pied, l'intépide étudiant en médecine fonce toujours, cette fois muni d'une balle de rugby, après s'être intéressé à la gestion de la douleur chronique chez les coureurs amateurs dans le cadre de son travail de bachelor.

Lanceur d'initiatives, ce multiple représentant étudiantin, fondateur de trois associations, a vu dans les JOJ l'occasion de goûter à la médecine du sport tout en participant à un événement exceptionnel. D'une discussion avec le docteur Stéphane Tercier, chirurgien pédiatre du sport, responsable de la clinique pour les athlètes et de la partie médicale du programme éducatif, a alors émergé la possibilité pour Cédric Fricker et sa volée d'effectuer un stage compris dans leur cursus universitaire. Ils recevront notamment une formation sur la prise en charge de l'adolescent et collaboreront avec des experts à la clinique prévue au village olympique ainsi qu'au programme de sensibilisation à la commotion, l'hygiène bucco-dentaire et le surentraînement. « C'était facile de motiver des gens ! » lâche celui qui a embarqué une vingtaine de camarades dans l'aventure. (L.C.)

L'UNIL : PÔLE D'EXCELLENCE EN SCIENCES DU

1 PROGRAMME ÉDUCATIF POUR LES ATHLÈTES

PROFIL DIGITAL
SPORT ET SANTÉ
POUR LES ATHLÈTES
HEALTH FOR PERFORMANCE

MODULE OFFICIEL
INSTALLÉ DANS
LES VILLAGES OLYMPIQUES

UNIL
PARTENAIRE INSTITUTIONNEL DES
JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE



ACTEURS ET SPIN-OFFS

- LABORATOIRE D'ANALYSE DU DOPAGE (LAD)
- CENTRE D'EXPERTISE ET DE RECHERCHE DES SCIENCES ANTIDOPAGE (REDS)
- SMART MOVE
- AISTS
- THINK SPORT
- FISU

1 CAMPUS SPORTIF

SERVICE DES SPORTS
UNIVERSITAIRES - SSU

VILLAGE OLYMPIQUE
1880 ATHLÈTES

BÂTIMENT DES SPORTS
SYNATHLON

INFRASTRUCTURES
ET PROGRAMMES
D'ENTRAÎNEMENT
CENTRE SPORT ET SANTÉ



SPORT



STAND
HEALTH FOR
PERFORMANCE
MALLEY

EXPOSITION
SPORT ET
NUMÉRIQUE
ESPACE ARLAUD

ÉTUDIANT-E-S
BÉNÉVOLES
SUR SITES

PRÉSENCE AUX JOJ 2020

PROGRAMME
DE CONFÉRENCES
ET SÉMINAIRES

CYCLE DE CONFÉRENCES
BRAIN TRAINING

CONGRÈS
YOUTH & WINTER SPORTS

CONGRÈS
HISTOIRE DU SPORT

120 CHERCHEURS

7 FACULTÉS

1 CENTRE
INTERDISCIPLINAIRE

12 DOMAINES
DE RECHERCHE

39 THÈSES

151 PUBLICATIONS

102 CONGRÈS
SCIENTIFIQUES

598 ÉTUDIANT-E-S

LE SPORT EN CHIFFRES*
ACADÉMIQUES

INSTITUT DES SCIENCES DU
SPORT DE L'UNIL - ISSUL

BACHELOR ... MASTER

14 PROGRAMMES DE
FORMATION CONTINUE

UNIL : OFFRE D'ENSEIGNEMENT

LAUSANNE
CAPITALE OLYMPIQUE

~ 60 INSTANCES ET ORGANISATIONS
SPORTIVES DANS LA RÉGION

CENTRE MONDIAL
DE GOUVERNANCE DU SPORT

1 JEUX OLYMPIQUES
ET MONDIALISATION
DES SPORTS

2 GOUVERNANCE
ET MANAGEMENT

3 DOPAGE

4 BIOLOGIE
DE L'EXERCICE

5 ENTRAÎNEMENT
ET PERFORMANCE

6 DROIT.
INTÉGRITÉ DU SPORT
ET RÉGULATION

7 ACTIVITÉ
PHYSIQUE ADAPTÉE,
SPORT ET SANTÉ

8 MÉDECINE
DU SPORT

9 SPORT ET
TERRITOIRES
TOURISTIQUES

10 HISTOIRE
IDENTITÉS
ET RELIGION

11 MÉDIAS

12 SPORT
ET GENRE

Ardent défenseur des valeurs véhiculées par le sport, Olivier Mutter, chef de projet à l'Issul, joue le rôle d'interface entre les Jeux olympiques de la jeunesse et l'UNIL. Confidences.

« Ils vont vivre quelque chose d'unique! »

Francine Zambano

Il voit cet événement comme un grand moment de partage. « Il y aura des athlètes des quatre coins du monde, de Mongolie, du Kazakhstan, dit Olivier Mutter. Certains n'ont rien pour s'entraîner chez eux... Ça va remuer au fond de moi! » Chef de projet à l'Issul (Institut des sciences du sport), Olivier Mutter est au cœur du dispositif. Il a été mandaté par l'Université pour jouer le rôle d'interface entre les Jeux olympiques de la jeunesse et l'UNIL. « La Direction a un beau jour appris qu'elle allait devoir accueillir les JOJ. Elle a pris une posture positive pour tirer le meilleur parti de cet événement. » Olivier Mutter possède plusieurs cordes à son arc pour endosser cet habit de « go-between », comme il le définit lui-même. Il a développé des compétences politico-sportives qui lui sont utiles dans ce

poste. Et il a acquis de l'expérience des grands événements en participant à l'organisation de l'Euro 2008 à Genève.

De Genève à Lausanne

Olivier Mutter a suivi une formation à HEC, puis a décroché un Master en relations internationales à Genève, où il a grandi. « J'ai fait mes débuts dans la politique en qualité d'assistant parlementaire, j'ai travaillé avec Charles Beer. » Grand amateur de sport, il a toujours souhaité travailler dans ce domaine-là. Il a fait un stage au CIO puis a suivi à l'UNIL un cursus en management du sport avec Jean-Loup Chappelet, professeur à l'IDHEAP. Il a ensuite travaillé avec lui comme collaborateur scientifique. Puis il est reparti à Genève pour gérer le Service cantonal du sport. « Je me suis marié, j'ai eu des enfants, j'ai eu envie de revenir à

l'UNIL. J'ai toujours gardé des liens ici avec l'Issul. » Le voilà maintenant coordinateur des JOJ et par conséquent fin connaisseur de l'implication de l'Université. Le point clé pour lui, c'est la mise sur pied du programme éducatif avec le Health for Performance. Puis il y a le volet académique, avec entre autres la participation du Centre interdisciplinaire de recherche sur le sport. « Certains experts et chercheurs aiment bien s'investir sur le terrain aussi. Donc ils font d'une pierre deux coups, ils offrent des contenus mais vont aussi vivre l'événement de l'intérieur. »

L'implication des étudiants de l'UNIL (plus de 100) dans ces JOJ est un axe très important. « On critique beaucoup le sport, les JO, mais nos jeunes vont expérimenter quelque chose d'unique! J'ai ressenti ça aux JOJ de Buenos Aires en 2018. Ils créent des liens intéressants sur le campus, nous leur offrons une opportunité exceptionnelle de formation et de transmission. » Olivier Mutter rappelle qu'à Lausanne et environs il existe près de 2000 places de travail en lien avec le sport international.

Le Paléo du sport

La population va-t-elle suivre les compétitions proposées aux Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver de 2020? Difficile à dire, selon Olivier Mutter, c'est peut-être l'aspect festif de la manifestation qui pourra ravir les Lausannois. « Ces JOJ, c'est le Paléo du sport! L'idée est de lier les dimensions sportives et événementielles. » D'un point de vue plus personnel, le chef de projet se réjouit de voir ces Jeux, un sommet en termes de performances athlétiques. « Je pense profondément, par rapport aux questions existentielles qui nous traversent tous, que le sport permet de surmonter beaucoup de choses par le partage, l'euphorie, le dépassement de soi. J'entraîne une équipe de foot avec mon fils, nous vivons des moments de l'ordre de la transmission, de l'émotion et des valeurs qu'on ne trouve pas ailleurs. Les gens grandissent grâce à la force du sport, c'est cela qui m'intéresse. »

« Le sport permet de surmonter beaucoup de choses. »



Olivier Mutter, chef de projet, voit en ces Jeux un sommet en termes de performances athlétiques. F. Imhof © UNIL

Basé au cœur du Flon, le comité d'organisation de Lausanne 2020 trépigne d'impatience avant le début des Jeux olympiques de la jeunesse. Son directeur général Ian Logan nous a ouvert la porte de son bureau pour évoquer les grandes lignes d'un événement inédit.

Une édition intelligente



Dernière ligne droite pour Ian Logan et ses équipes avant le début des Jeux le 9 janvier. H. Siegenthaler © UNIL

David Trotta

Au total: 1880 athlètes, 80 pays représentés, 8 sites d'épreuves répartis sur 3 cantons (Vaud, Valais et Grisons), ainsi qu'en France voisine. Sans oublier évidemment les 8 sports déclinés en 16 disciplines pour 81 épreuves qui délivreront 243 médailles. Côté organisation enfin, près de 600 personnes et environ 3200 bénévoles travaillant d'arrachepied pour que les Jeux olympiques de la jeunesse 2020, qui se dérouleront du 9 au 22 janvier, rencontrent le succès escompté.

Organisés pour la première fois en 2010 à Singapour, les JOJ s'apprentent à vivre leur sixième édition, la troisième pour les sports d'hiver. De la bouche du directeur général de Lausanne 2020 Ian Logan, les organisateurs ont choisi de proposer une version inédite.

Des Jeux d'un nouveau type

« Historiquement, les villes intéressées déposaient un dossier de candidature. Une fois la ville acceptée, le CIO donnait ses instructions,

une sorte de cahier des charges, qu'il fallait respecter à la lettre. Mais entre le dépôt de dossier et la tenue des Jeux, il se passe environ dix ans. » Afin de réduire les coûts, l'idée consisterait donc d'une part à ne pas attribuer trop vite une édition à une ville, mais aussi de la construire à plusieurs.

Pour Lausanne 2020, il a été décidé de ne pas organiser les compétitions de patinage de vitesse dans une structure temporaire, mais sur le lac gelé de Saint-Moritz. « Nous nous sommes imprégnés des régions pour prendre ce qu'elles avaient à offrir. Nous essayons d'être en phase avec les questions de durabilité, avec le local, le savoir-faire des régions et leurs envies. » Pas question d'organiser les épreuves de curling à Morges dès lors que la Ville n'en souhaite pas.

Selon Ian Logan, cette formule coconstruite permet aussi et surtout de laisser un héritage qui se veut bénéfique au plus grand nombre. « À Lausanne, le Vortex ou la patinoire de Malley n'auraient pas vu le jour aussi vite sans les Jeux. Leysin a construit un nouveau

half-pipe pour devenir un centre national de freestyle après les compétitions de janvier. Sans compter enfin l'héritage intangible, notamment les partenariats créés entre les hautes écoles autour des JOJ. Je suis intimement convaincu que n'importe quel événement de cette ampleur doit s'inscrire dans une perspective à long terme. »

Synergies lausannoises

Si l'aventure lausannoise est sur le point de démarrer, les organisateurs travaillent pour leur part depuis bien longtemps sur l'édition d'hiver 2020. « L'idée est née en 2010, lorsqu'une délégation politique, présente aux JO de Vancouver, a entendu parler des JOJ, raconte Ian Logan. Le plus grand défi a été d'embarquer tout le monde. Si tout fonctionne bien maintenant, il a fallu fédérer de nombreux acteurs, deux pays, trois cantons, plusieurs villes et régions, le CIO, des fédérations, l'UNIL, l'EPFL, le CHUV et bien d'autres encore. »

Côté bénéfice, le comité d'organisation souhaite montrer à travers les JOJ de Lausanne que la capitale olympique dispose de nombreux atouts. « Nous travaillons autour de cinq engagements qui sont la jeunesse, le sport, l'olympisme, l'innovation et les partenariats, souligne Ian Logan. Nous voulons prouver à tous que Lausanne et sa région sont le terrain de jeu parfait pour le sport sous différents aspects, aussi bien pratique, académique, technique qu'administratif. »

Fête qui se veut populaire, toutes les compétitions et manifestations proposées dans le cadre des JOJ 2020 seront ouvertes à tous, gratuitement, en dehors de la cérémonie d'ouverture des Jeux. Quelques détails sur celle-ci? « Elle aura lieu à la Vaudoise Aréna, en présence d'invités et du public pour l'allumage de la flamme. Pour le reste du spectacle, surprise », conclut Ian Logan.

Toutes les infos pratiques sur

➤ lausanne2020.sport

De gauche à droite: Stéphane Tercier, docteur FMH en chirurgie pédiatrique, Stéphane Maeder, responsable du Centre sport et santé UNIL-CHUV, Pascal Vuilliamenet, chef de projet à la Vice-présidence pour l'innovation à l'EPFL. F.Imhof © UNIL



Pendant les Jeux, le grand public peut bénéficier à Malley des expériences éducatives qui ont été développées pour les jeunes athlètes. Le point avec Stéphane Maeder, responsable du Centre sport et santé UNIL-EPFL, et ses partenaires du CHUV et de l'EPFL.

Rendre les ados maîtres de leur santé

Noémie Matos

Tester sa coordination sur un tapis connecté, créer son avatar ou encore interagir avec une réalité virtuelle. Ce sont quelques-unes des activités mises sur pied pour les jeunes sportifs de Lausanne 2020, dans le cadre du programme éducatif « Health for Performance », la santé au service de la performance, dans le village olympique au Vortex. Élaborés par le CHUV, l'EPFL et l'UNIL, des dispositifs numériques et ludiques évaluent la qualité du mouvement de la personne et lui prodiguent des messages préventifs, afin d'optimiser sa performance

sportive. Bonne nouvelle: le grand public pourra aussi vivre ces expériences alliant sciences médicales et sportives, mises en valeur par des outils technologiques développés par des laboratoires et anciennes start-ups de l'EPFL.

Pour ce faire, rendez-vous au stand situé sur le parvis de la Vaudoise Aréna à Malley, du 9 au 22 janvier. « Les installations et messages délivrés sont conçus pour les jeunes de 12 à 20 ans. Mais les adultes auront plaisir à les tester également », précise Stéphane Tercier, docteur FMH en chirurgie pédiatrique et responsable de la médecine du sport des enfants

et adolescents au CHUV. L'expérience « Health for Performance » commence avec un scan 3D du visiteur qui lui permet de se créer un avatar, dans l'optique d'individualisation au cœur du dispositif. « Avec la personnalisation, les gens ne sont pas comparés à une moyenne nationale. Nous visons une compréhension globale de la personne et de son potentiel », ajoute Pascal Vuilliamenet, chef de projet à la Vice-présidence pour l'innovation à l'EPFL.

« Les tests physiques (voir encadré p. 17) proposés ensuite au visiteur n'évaluent pas sa vitesse, sa force ou son endurance mais

la qualité de son mouvement », explique Stéphane Maeder, responsable du Centre sport et santé UNIL-EPFL. Ces exercices, appelés dans le jargon « motor skills », sollicitent la coordination fine et permettent d'identifier d'éventuels mouvements de compensation, comme des mises en tension ou des crispations, dus à une utilisation non optimale des forces en action.

(Re)prendre goût au mouvement

Le stand « Health for Performance », également soutenu par la Fondation pour l'UNIL, comporte un autre volet, axé prévention ou comment transmettre des recommandations de façon innovante et adaptée aux adolescents. Le visiteur visionne les clips santé, installé dans une voiture cocon immersive prévue pour deux personnes. Il peut aussi vivre une commotion cérébrale de manière interactive, avec des lunettes 3D. « La technologie est au service d'un message visant un public cible. Elle n'est pas une fin en soi, rappelle Pascal Vuilliamenet. En testant ce *setup* à Malley, nous verrons comment les utilisateurs se l'approprient. »

Les clips préventifs au ton décalé ont été réalisés avec dix ambassadeurs de Lausanne 2020, dont l'avironneur Augustin Maillefer et Killian Peier, sauteur à ski. « Le message médical a plus de chances d'être assimilé par les jeunes s'il est transmis par un sportif reconnu », estime Stéphane Tercier. L'un des objectifs de « Health for Performance » est de briser certains mythes tenaces, tels que « plus on en fait, plus on est performant »... quitte à blesser la moitié de l'équipe pour gagner un championnat. « Aujourd'hui, on veut gagner de plus en plus tôt, même si la personne est encore immature physiquement ou psychologiquement. Des violences et injustices peuvent survenir, et la confiance du jeune sera brisée », note Stéphane Maeder. D'où l'importance de rendre les adolescents maîtres de leur santé, de replacer le plaisir au cœur du sport et de transmettre des valeurs positives autour de l'activité physique. « Le côté fun et *gamification* du stand vise à amener le public au mouvement d'une façon différente d'un médecin qui conseille à son patient d'aller perdre du poids au fitness », affirme Pascal Vuilliamenet. « Les adolescents, surtout les sportifs, s'ils ne se sentent pas malades ou blessés, ne se rendent pas spontanément à l'hôpital pour un bilan de santé. Cependant, certains d'entre

eux présentent déjà des lésions de surcharge ou en lien avec leur croissance. En les détectant le plus tôt possible, elles auront plus de chances d'être traitées simplement et sans séquelles », poursuit Stéphane Tercier.

Lausanne, vallée du sport

Pascal Vuilliamenet souligne l'aspect démocratique qu'induirait un usage généralisé de la technologie à titre préventif. « Si les tests sont longs et coûteux, seule une partie de la population peut se les offrir. Si nous développons des moyens plus rapides pour amener l'information aux gens, grâce à l'intelligence artificielle, cela libérera du temps chez les coaches et les médecins du secteur public et permettra un suivi longitudinal de la personne, ce qui est très riche pour tous les praticiens autour d'elle. »

Le contexte des Jeux olympiques est ainsi idéal pour tester « Health for Performance », qui sera développé par la suite dans le futur bâtiment

d'extension du CSS, le Smart pavillon, prévu pour 2021. Le dispositif pensé par le CHUV, l'EPFL et l'UNIL intégrera d'autres institutions, des domaines supplémentaires comme le sommeil ou la nutrition, et visera un public encore plus large. « Nous cherchons à en faire un centre de compétences reconnu, sous le signe de l'interdisciplinarité », relève Stéphane Tercier. « Health for Performance » s'insère dans le réseau académique The Smart Move, constitué de neuf institutions de l'arc lémanique ayant pour but de développer le sport de demain. Avec cette concentration d'expertise locale dédiée au sport, des designers aux sciences de l'éducation physique en passant par les juristes, peut-on dire que Lausanne est la Silicon Valley sportive ? Affirmatif, répondent nos trois interlocuteurs.

Stand « Health for Performance », parvis de la Vaudoise Aréna. Du 9 au 22 janvier. Entrée libre, pas de réservation.

SQUATS CONNECTÉS ET PANDA SPORTIF

Nous avons testé deux des dispositifs, pensés par la cellule d'innovation des sports universitaires de Lausanne, grâce auxquels les jeunes athlètes des JOJ et le grand public évalueront la « qualité de leur mouvement » selon Stéphane Maeder, responsable du Centre sport et santé UNIL-EPFL. Les technologies développées par des laboratoires et anciennes start-ups de l'EPFL ont été mises à contribution. Première expérience avec « Squatty » : on se place sur un tapis connecté et on effectue quelques *squats* (flexion des jambes). « Grâce à la mesure de la répartition des pressions au sol, on obtient des informations sur le placement de la personne », décrit Pascal Vuilliamenet, chef de projet à la Vice-présidence pour l'innovation à l'EPFL. La position dans l'espace et le déplacement du centre d'équilibre sont aussi mesurés grâce à une caméra. Les résultats, sous forme de silhouette 3D, sont ensuite visibles sur un écran et on reçoit des recommandations personnalisées pour optimiser ses *squats*.

Place au second test, « Pandafit ». On se tient en équilibre les deux pieds sur une plateforme instable. Cette dernière est connectée à un jeu sur tablette dans lequel on se glisse dans la peau d'un panda virtuel qui fait du saut à ski et répond à nos mouvements sur le dispositif : impulsions gauche-droite pour commencer, stabilisation pour la prise d'élan, impulsions avant-arrière pour faire décoller le panda et dernière stabilisation, il s'envole. On tente la même chose avec un seul pied sur la plateforme, l'autre reste en l'air. Difficile ! Puis on peut comparer ses résultats à ceux d'athlètes connus. Pas de quoi se créer des complexes car « certains bons sportifs ont encore une marge de progression importante dans les domaines testés ici », commente Stéphane Maeder.

 thesmartmove.ch

Jeux vidéo et sport électronique envahissent l'Espace Arlaud le temps des JOJ. Rebaptisé eSpace Arlaud, le musée du centre-ville de Lausanne donne à voir le jeu en pleine création. Il favorise également l'échange et le débat, et devient ainsi un lieu original et à part entière du programme « Lausanne en jeux! ».

Une invitation à jouer

François Ruffieux

Le sport électronique ne figure pas au programme officiel des compétitions. Le temps des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ), l'Espace Arlaud – rebaptisé eSpace Arlaud – devient pourtant un lieu de réflexion sur les formes possibles de ce que David Javet, concepteur artistique de l'événement, désigne par « fair-play numérique » et définit à travers trois mots clés : performance, cocréation et décroissance. D'abord un focus sur le jeu en pratique, en démonstration. « Nous voulons nous éloigner des formes verticales de transmission pour expérimenter des modèles horizontaux de prise de parole », explique-t-il. L'idée de cocréation renvoie ensuite à la possibilité de dialogue avec un système de jeu et d'autres participants. « Il s'agit d'augmenter le nombre d'humains autour d'un écran pour favoriser l'échange, la collaboration et la confrontation bienveillante. L'accent est donc mis sur des ateliers de création communautaire, sur des discussions qui visent à produire des résultats artistiques communs. » Enfin, il est question d'un espace pensé comme un laboratoire de pratiques numériques durables et éthiques. « L'accent est mis sur des créateurs de proximité, des associations locales en possession d'un matériel technique déjà existant. Il s'agit également de réinjecter le plus possible l'humain dans le technologique, de lui redonner une place centrale au sein des dispositifs de médiation. »

Autrement dit, on va beaucoup jouer, expliquer, illustrer, échanger, s'étonner et rire sans doute autour des pratiques multiples d'une discipline qui, évidemment, ne se limite pas au sport. « Pour moi, chercheur universitaire, il s'agit d'une occasion unique d'expérimenter de nouvelles formes de médiation scientifique, de présenter la recherche dans son processus, et pas seulement à travers ses résultats », souligne David Javet (35 ans), doctorant en section d'histoire et esthétique du cinéma à l'UNIL, également cofondateur du Gamelab

et lui-même concepteur de jeux vidéo. « C'est un projet qui valorise les compétences développées en milieu universitaire. » Et traduit par ailleurs une passion du jeu qu'il n'aura aucune peine à partager. Il suffit pour s'en convaincre de mesurer la verve avec laquelle il nous présente le riche menu concocté, qui occupe une place à part entière au sein de « Lausanne en jeux! », le programme d'animations qui encourage la rencontre du sport et de la culture.

Production d'un jeu JOJ

La programmation permanente donnera à voir des jeux historiques ou créés pour l'occasion, issus d'une production internationale et locale. On se rendra d'ailleurs mieux compte de l'inventivité et de la présence remarquables des développeurs suisses sur un marché en rapide expansion. Une équipe vaudoise permettra par exemple d'assister à la production intégrale d'un jeu dédié aux JOJ Lausanne 2020. « Le projet créatif sera visible dans toutes ses étapes, indique David Javet. L'intégralité du code sera également imprimée et affichée sur les murs d'Arlaud. Le jeu est conçu avec des contraintes techniques et esthétiques spécifiques pour permettre à celui-ci d'être exploité lors d'un tournoi d'eSport durant le festival, notamment par la Swiss Made Games League, présente durant tout l'événement. » Le volet paralympique sera représenté via une courte exposition dédiée au lien entre informatique, jeu vidéo et handicap, à l'initiative du Musée Bolo (EPFL), en avant-première de sa prochaine expo temporaire.

Imaginé dans un espace confortable et accueillant, à l'image d'un salon familial, le programme éphémère (ateliers, conférences, performances) proposera pour sa part des discussions ouvertes, un véritable échange intergénérationnel en collaboration avec l'UNIL et son service Culture et médiation scientifique, sur des sujets tels que jeu vidéo et... gestion du sport, histoire du sport, existence,

performance ou encore intégrité dans le sport (la liste n'est pas exhaustive). Dans un cycle de rencontres avec les développeurs, ceux-ci « nous décriront les processus artistiques qui ont conduit à la création de leurs jeux ». Au cœur de cette série, on retrouvera une question qui fait débat et concerne la nature même du joueur : qu'est-ce qu'un athlète sportif ? À travers un parcours initiatique, le public pourra découvrir l'univers du jeu compétitif : match exhibition, visionnage de vidéos d'athlètes professionnels et table ronde sont au programme.

Le jeu de rôle aura une place de choix au nombre des thématiques choisies. Comment écrire un scénario, comment penser et tester ses systèmes de jeu, que dire de la scène créative actuelle du jeu de rôle en Suisse romande ? Autant de questions auxquelles les protagonistes – parmi lesquels de nombreuses associations estudiantines – tenteront de répondre.

Réfléchir à nos pratiques

Une foule de thèmes et d'expériences promettent une rare effervescence au sein de l'eSpace Arlaud. Échanges avec des universitaires, présentations des développeurs, on trouvera également un labo de réécriture vidéo. « Un étudiant programmera devant le public l'intégralité d'un jeu vidéo simple. Et Isaac Pante (sciences du langage et de l'information à l'UNIL) commentera, expliquera et invitera les festivaliers à intervenir dans le processus en modifiant les variables pour vivre la pratique de l'équilibrage d'un jeu vidéo. »

Et parce que tout va souvent très vite dans cet univers, on pourra assister à la Hardcore Game Jam, véritable sprint créatif qui se donnera pour défi d'imaginer intégralement un jeu en 120 minutes. « Des contraintes et des thèmes peuvent être proposés par le public, qui sera également libre d'apporter son aide aux créateurs en enregistrant des sons, des musiques, ou en dessinant des éléments de jeu », précise David Javet. Sur le thème « Les jeux vidéo font société », une carte blanche

Le jeu de rôle aura une place de choix à l'Espace Arlaud.



David Javet, cofondateur du Gamelab et Nathalie Pichard, du Service culture et médiation scientifique. F. Imhof © UNIL

sera donnée aux étudiants UNIL-EPFL pour « une soirée dédiée à réfléchir à nos pratiques numériques et aux expressions artistiques et politiques offertes par le jeu vidéo ». Il s'agit là de quelques propositions tirées d'une offre vraiment abondante, qui devrait permettre à chacun de trouver des points de convergence avec sa pratique et ses interrogations personnelles.

Vers le public

L'aspect pédagogique aura également sa place à l'ESpace Arlaud, sous forme d'ateliers proposés, sur inscription, aux classes du canton. Un programme pédagogique réalisé avec le soutien de développeurs locaux qui auront ainsi l'occasion de présenter leurs métiers aux étudiants.


Cet espace numérique dédié devrait quitter brièvement les murs d'Arlaud pour deux rendez-vous particuliers, dont la tenue restait toutefois à confirmer au moment de mettre sous presse *l'uniscope*: d'abord une table ronde avec pour cadre l'aula du palais de Rumine, sur le thème « Le geste sportif dans le jeu vidéo », puis un match exhibition prévu sur la place Centrale, avec notamment l'équipe du Lausanne eSports. « La performance sera accompagnée de commentateurs à qui il sera demandé de mettre l'accent sur une explication des règles, des gestes esportifs et des problématiques particulières. »

Le jeu vidéo devient ainsi prétexte à une multitude d'échanges entre spécialistes et grand public, qu'il soit déjà passionné ou encore néophyte. « C'est la concrétisation de ma participation volontaire, en tant que chercheur, aux nombreux événements de médiation scientifique que l'UNIL organise », estime David Javet avec l'enthousiasme et le tourbillon d'idées qui l'accompagnent. Qui tient encore à souligner la chance qu'il a d'avoir la confiance de Nicolas Gyger (Canton de Vaud), Fabrice Bernard (Ville de Lausanne, créateur du programme « Lausanne en jeux! ») et Nathalie Pichard (service Culture et médiation scientifique). « Il s'agit de valoriser le travail effectué au sein de l'UNIL, sur des thématiques liées au projet, celui des JOJ en l'occurrence, indique Nathalie Pichard. La dimension numérique constitue un axe stratégique de recherche et de formation. Et l'étude du jeu vidéo représente une nouveauté dans le cadre de l'uni. »

Avec cet espace de culture numérique créé au centre-ville, l'UNIL « concrétise la volonté de la Direction de sortir des laboratoires et d'aller vers le public ».

Le programme « Lausanne en jeux! » sera dévoilé le 10 décembre dans son intégralité, sur le site des JOJ 2020.

Il figurera également sur

 unil.ch/lausanne2020

Intérêts et limites des Jeux olympiques de la jeunesse

Directeur des sports universitaires et observateur de premier plan, Pierre Pfefferlé livre ses impressions face aux Jeux à venir.

David Trotta

Capitale olympique s'il fallait le rappeler, Lausanne s'agite pour terminer les préparatifs avant le début des Jeux destinés aux 15-18 ans. À voir l'effervescence chez les organisateurs et les nombreux bénévoles répondant présent à chaque appel, tout indique que la fête sera spectaculaire. Normal pour un événement d'envergure.

tement différentes. Les Jeux olympiques sont un aboutissement pour une grande majorité d'athlètes. Les JOJ ont aussi leur importance. Mais il faut relativiser les choses. Ils constituent une expérience, mais ne sont qu'une étape sans forcément d'impact direct sur une carrière. Pour certains jeunes, ils seront un aboutissement. Pour d'autres ce ne sera qu'un passage.» Sans compter la catégorie d'athlètes qui participeront aux plus grandes

tablement mieux connaître leur discipline et le sport de façon intelligente et réfléchie. L'acquisition d'expériences tant sportives que sociales et le potentiel formateur sont vraiment intéressants.»

Quelle visibilité?

Les Sports universitaires Lausanne, présents lors de l'édition 2018 à Buenos Aires, ont joui d'une couverture médiatique grâce à leur « Performance Accelerator ». Un dispositif proposant aux athlètes une batterie de tests de performance et de prévention des blessures. L'expérience, concluante, sera reconduite à Lausanne sous le nom de « Health for Performance ». « Notre volonté est de faire comprendre l'importance d'une activité physique réfléchie, à destination aussi bien du sportif lambda que celui d'élite. Dans ce cadre, la santé est extrêmement importante. Or, nous savons que le sport d'élite n'est pas forcément idéal pour la santé. On pousse le corps à l'extrême. Dès lors, informer le sportif pour l'aider à mieux s'entraîner, à bien récupérer et donc à mieux se connaître est pour nous un objectif très important. »

Pour les efforts fournis par les différentes parties prenantes aux JOJ, Pierre Pfefferlé souhaite voir l'édition de janvier à Lausanne couronnée de succès. « Vu l'important dispositif déployé, j'espère que Lausanne 2020 jouira d'une belle visibilité. Qu'il s'agisse du travail réalisé par le comité d'organisation ou celui du Canton, mais aussi la grande participation des hautes écoles. Avec Buenos Aires, nous avons constaté un réel intérêt local et régional. Au niveau international en revanche, cela reste à voir et à confirmer. » D'autant que pour le directeur des sports universitaires, le Canton et la Ville de Lausanne ont réussi une opération jugée exceptionnelle. À savoir coupler les Jeux olympiques de la jeunesse avec trois grandes compétitions qui auront lieu l'an prochain dans la région: les championnats du monde de cyclisme, de hockey et de pétanque. « D'une manière ou d'une autre, on va parler de la Suisse. Associer Lausanne et ses hautes écoles au sport est une très bonne idée. C'est surtout une idée qui fait sens. »



Pour Pierre Pfefferlé, le potentiel formateur et éducatif des JOJ constitue l'un des grands intérêts de cette compétition dédiée aux jeunes. F. Imhof © UNIL

D'envergure, vraiment? De loin pas pour tous. Car certains s'agacent de constater une débâche d'énergie pour une manifestation qui n'aurait que peu d'importance. voire aucune. En observateur aguerris, le directeur du Service des sports universitaires Pierre Pfefferlé pèse sur sa part les intérêts et limites des JOJ.

Une étape

À comparer les acronymes, une seule lettre sépare les JO des JOJ. Preuve du caractère incontournable des derniers? Non, pour Pierre Pfefferlé. « Ce sont deux dimensions complè-

compétitions sans avoir jamais participé aux éditions pour jeunes.

S'il est question de nuances et de mesure, les JOJ n'en demeurent pas moins source d'intérêt. Notamment pour ce qu'ils sont susceptibles d'apporter aux jeunes. « J'ai entendu des personnes dire que cette compétition peut être néfaste pour les athlètes, livre Pierre Pfefferlé. Parce qu'ils peuvent donner l'impression d'y être arrivés. Ça pourrait effectivement être un danger. Mais la démarche du CIO, avec ses ateliers éducatifs et ses rencontres, permet aux jeunes de véri-

Grand connaisseur des organisations sportives, le professeur Jean-Loup Chappelet (IDHEAP) évoque le contexte des prochains JOJ. Au moment où sort son dernier livre, intitulé *La place olympique suisse*.

« La Suisse doit faire attention »

François Ruffieux

Recconnu pour son action académique, mais aussi pour son expertise en lien avec l'organisation du sport international, celle du mouvement olympique en particulier, Jean-Loup Chappelet reste très présent en 2019. Au printemps paraissait en effet un ouvrage intitulé *Le système olympique: Passé, présent et futur*, mélange de contributions évoquant les grands thèmes abordés par le professeur de l'IDHEAP au cours de sa carrière. Et voilà quelques jours est sorti *La place olympique suisse: Émergence et devenir*, qui explique comment la Suisse est devenue un endroit unique au monde pour l'administration du sport, tout en donnant une idée des défis qui l'attendent.

« Après plusieurs boycotts, le système olympique a redémarré à la fin des années 1980. Mais le sport mondial a ensuite connu plusieurs crises importantes, comme en 2015, année horrible, avec la crise de la FIFA (football) et celle de l'IAAF (athlétisme). Beaucoup de gens se sont alors dit: « Les Jeux, c'est terminé. » Mais Thomas Bach, le président du CIO élu en 2013, a mis en place l'agenda 2020, avec notamment la création d'un bureau « éthique et conformité », qui a appuyé un système d'indicateurs qui permettent de mesurer la gouvernance des fédérations internationales. Il y a eu progrès, même si c'est encore loin d'être parfait ».

Parmi les problèmes répertoriés, qui expliquent, en partie du moins, la baisse du nombre des villes candidates à l'organisation des JO, celui de la démesure. « Le gigantisme effraie, souligne le professeur Chappelet. Lorsque vous construisez des arènes trop grandes, non seulement vous avez de la peine à les utiliser après, mais surtout cela coûte. » Il faut donc envisager moins de constructions et surtout moins grand. « Paris 2024, par exemple, utilisera le Stade de France, construit pour la Coupe du monde de football 1998. Et s'il faut compléter les installations existantes, alors on réalise des choses durables. »

En janvier, les JOJ vivront leur sixième édition, la troisième en hiver. Faut-il considérer

cette compétition comme un laboratoire? « Au départ, on voulait surtout favoriser la pratique sportive des jeunes. Mais le CIO s'est aperçu que ces Jeux ne changeaient pas fondamentalement le problème de la pratique. Les jeunes font moins de sport parce qu'ils sont davantage sur Internet ou sur les jeux vidéo. L'idée a donc évolué. On va faire de ces Jeux un incubateur pour les Jeux du futur. De nouvelles disciplines seront testées. La différence hiver-été va s'estomper. Et les Jeux vont devenir plus urbains. »

Pas assez de prévention

On prête à ces JOJ beaucoup de vertus. « C'est une ambition. Il faudra la réaliser, estime Jean-Loup Chappelet. Mais on part de loin, avec une image abîmée par les scandales et le gigantisme des Jeux précédents (Singapour, Nankin). Il va falloir convaincre la population de participer. À Buenos Aires (été 2018), cela a marché. La cérémonie d'ouverture a réuni 300'000 personnes. En hiver, ce n'est pas pareil, mais cela peut être sympa. » Quant à l'éducation des jeunes athlètes, elle figure en bonne place. N'est-il pas un peu naïf de croire qu'elle

suffira à garantir la bonne marche du sport mondial? « Qu'il s'agisse par exemple de dopage ou de matches truqués, on ne fait pas assez de prévention. Cela mérite qu'on explique, qu'on essaie de convaincre. Mais c'est à l'athlète et à son entourage d'entendre. »

La Suisse joue un rôle important dans la gouvernance du sport mondial. « On parle beaucoup de Lausanne et du canton de Vaud. Mais toutes les grandes villes suisses sont concernées. De ce point de vue, la Confédération devrait faire beaucoup plus. On soutient la Genève internationale ou la place financière. La Suisse doit faire attention avec le sport. Certaines fédérations (voile, squash, badminton) ont déjà quitté Lausanne. Ce sera bientôt le tour du tennis de table, auquel la Chine vient d'offrir un magnifique musée à Shanghai. »

La place olympique suisse: Émergence et devenir, Éditions Cabédita

Le système olympique: Passé, présent et futur, Presses polytechniques et universitaires romandes



Selon Jean-Loup Chappelet, la Suisse joue un rôle important dans la gouvernance du sport mondial. F. Imhof © UNIL

INTERVIEW Directeur exécutif du CIO, Christophe Dubi évoque la mue d'une institution qui veut s'adapter à d'importants défis, qu'ils concernent les villes candidates, les nouveaux sports ou encore le développement des athlètes de demain.

« Nous devons rester pertinents »

François Ruffieux

Le ton est vif et l'enthousiasme non feint. Dans le nouveau bâtiment à fortes connotations symboliques du Comité international olympique, où il nous accueille, Christophe Dubi (50 ans) évoque une institution sous pression qui a fait le pari du changement, à l'enseignement de l'agenda 2020. Fils d'une gloire du hockey lausannois de la fin des années 1970, le Vaudois – directeur exécutif depuis 2014 – se réjouit d'assister aux prochains JOJ, auxquels on prête beaucoup de vertus.

Vous n'êtes pas tout à fait un ancien étudiant de l'UNIL puisque vous avez terminé vos études d'économie politique à Fribourg...

Effectivement, j'ai fait une année à Lausanne, où j'ai échoué, avant de partir pour Fribourg. J'étais le pire des étudiants! D'ailleurs, Josef Deiss (*professeur d'économie avant de devenir conseiller fédéral, ndlr*), en me remettant le diplôme, m'avait dit une chose rigolote: «Petite licence, mais des idées bien à vous!» J'avais gardé cela en me disant: «Tiens, je pourrai peut-être en faire quelque chose.» Cela dit, je suis profondément lausannois. J'adore cette ville!

Vous avez rejoint le CIO à 27 ans et vous vous y êtes très vite senti à l'aise. Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette institution?

D'abord la noblesse de la mission, sans vouloir être trop pompeux non plus. Je pense qu'il y a réellement, ancrée dans la charte olympique, cette idée que le sport contribue au développement individuel et à une vie en commun, de façon extrêmement positive. Véhiculer cette idée du sport au service de l'humanité, j'ai trouvé cela fascinant.

Que dire du lien étroit qui va unir les JOJ avec l'UNIL et l'EPFL?

C'est déjà un lieu, avec ce village olympique incroyable et ces infrastructures qui vont



Le Vaudois Christophe Dubi est directeur exécutif du CIO depuis 2014. F. Imhof © UNIL

accueillir les programmes éducatifs, la restauration, etc., dans un environnement extraordinaire. Ce sont ensuite des programmes en commun, comme par exemple celui de la gestion de la performance des athlètes (Performance Accelerator), développé à Buenos Aires en 2018, qui proposera en janvier une version améliorée. Et c'est vraiment génial! Ce qui me plaît aussi, c'est que tout ce que la région peut offrir en termes de compétences, au niveau des hautes écoles (École cantonale d'art, École hôtelière, Haute École de musique), a pu être intégré dans le projet.

Quelle est la place d'une compétition comme les JOJ dans la vision globale du CIO?

Nous avons plusieurs axes. L'humain d'abord, avec cette idée qu'un athlète de haut niveau a un rôle particulier à jouer, celui de représenter l'excellence dans un sport donné. Le but, dans un parcours d'athlète, c'est de devenir un jour olympien et de pouvoir inspirer, rayonner pour les générations futures. À travers les JOJ, nous offrons la possibilité d'entrer dans le monde olympique plus tôt, en nous assurant que ces jeunes réalisent ce que signifie être un athlète de pointe. Il y a ensuite le fait que les JOJ permettent de tester de nouveaux sports, ainsi que des solutions d'organisation.

Beaucoup d'activités seront organisées à côté des compétitions. Le lien entre sport et culture est important...

Je le perçois comme une expérience riche et la plus complète possible. L'olympisme va au-delà du sport. Intégrer les autres dimensions et les offrir au moment des Jeux à tous les participants, qu'ils soient athlètes, spectateurs ou journalistes, me paraît essentiel. Avec le sport comme point d'accroche, on a une porte vers la culture au sens large. Et Lausanne l'a bien compris.

Comment juger la partie éducative?

Elle joue un rôle fondamental. La formation d'un futur athlète de pointe, le fait de pouvoir le sensibiliser à un certain nombre de do-

maines qui sont clés dans une carrière, c'est vraiment important. Comment gère-t-on les réseaux sociaux aujourd'hui, qu'est-ce qu'on dit ou qu'on ne dit pas, comment est-ce qu'on construit une image, quels sont les dangers, les dérives dans le sport? Et que ce message soit véhiculé non pas uniquement par des institutions, mais par d'autres athlètes, qui sont réellement inspirants, tout cela est précieux.

Le jeune public a d'autres modes de consommation du sport. Aller le chercher représente un véritable défi...

Nous devons rester pertinents. Autrement dit nous assurer que, dans le cadre de tous les développements de la société, les Jeux olympiques reflètent ce qui se passe aujourd'hui. On ne peut pas, par exemple, passer à côté du développement durable. Nous devons nous inscrire dans un projet qui soit utile pour les athlètes et pour la communauté. Il existe aujourd'hui un vrai défi qui consiste à intégrer dans le programme olympique les nouvelles pratiques, la nouvelle façon de faire du sport, en dehors parfois des institutions, comme c'est le cas pour le skateboard, qui sera présent à Tokyo.

Différents scandales (dopage, corruption, coûts) ont récemment affecté les Jeux. Avez-vous craint un moment pour l'existence même de ce grand rendez-vous planétaire?

Quand nous serons à huit heures du soir le jour de la cérémonie d'ouverture, le monde entier ou presque aura le regard braqué sur Tokyo. C'est la puissance des Jeux et il faut que cela reste ainsi. Nous avons pu craindre, avec les problèmes rencontrés, que cela ne soit plus le cas. Le travail effectué depuis plusieurs années, en particulier depuis l'adoption de l'agenda 2020 (en 2014), consiste à dire: nous tournons le dos à certaines façons de faire et nous nous ouvrons différemment au reste du monde, notamment à la société civile. L'attitude du CIO vis-à-vis de l'extérieur devait évoluer. Nous avons, par exemple,

tourné la logique d'une ville qui s'adapte aux JO avec un projet qui doit représenter une valeur ajoutée pour la communauté. Pour rester une marque importante dans le temps, il faut que les gens puissent se dire que les JO demeurent une évidence.

Le message du renouveau a pourtant de la peine à passer dans le public, comme le prouve l'échec de la candidature de Sion 2026...

Lorsque nous regardons devant, nous constatons un intérêt assez incroyable de villes qui se projettent jusqu'en 2036. On se dit alors qu'on est sur la bonne voie. Certaines erreurs ont été commises avec Sion, notamment de notre côté, parce que nous n'avons pas su être suffisamment convaincants. Mais c'était le début de l'agenda 2020 et on se demandait si le CIO allait réellement partir dans cette direction-là. Je crois qu'avec le choix de Milan-Cortina, qui repose uniquement sur l'existant, quand bien même des stations sont éloignées de Milan, nous avons montré que nous allions faire ce qui était prévu. Nous sommes aujourd'hui dans une démarche de construction différente de ce qui s'est fait dans le passé.

«Le but, dans un parcours d'athlète, c'est de devenir un jour olympien.»

Mais il faudra attendre Paris (2024) pour vraiment mesurer le changement...

Avec Tokyo, nous sommes déjà allés assez loin. Il y a eu un processus de candidature basé sur un maximum de constructions. Mais nous avons forcé les Japonais à revenir en arrière en leur disant qu'il n'était plus possible de justifier autant d'investissements sur des infrastructures sportives. Résultat, on a économisé 2,2 milliards. Sur le produit que nous allons montrer au final, nous serons assez proches de ce qu'on veut dans le futur.

COUP DE CŒUR



de François Ruffieux

LE PLUS BEAU DES TERRAINS DE JEU

Longtemps, le ski de randonnée a valu par les grands espaces, ainsi qu'une idée de liberté associée à une approche respectueuse de la nature. Depuis quelques années, une version orientée vers la performance est arrivée, avec une nouvelle étiquette et des formats plus courts, de façon à coïncider avec les exigences du sport spectacle. Le ski-alpinisme est donc né, qui connaît un essor important auprès des jeunes athlètes amoureux des dénivelés... et de la compétition.

Il sera présent pour la première fois sur la scène olympique lors de ces JOJ, avec l'espoir de faire une apparition remarquée «chez les grands» à l'occasion des Jeux olympiques 2026, à Milan et Cortina d'Ampezzo. C'est Villars qui va accueillir les 48 sélectionnés (dont quatre Suisses, deux filles et deux garçons), en provenance de 17 pays. Courses individuelles, sprints et relais figurent au programme. Avec de très bonnes chances de se distinguer pour nos représentants.

Le Club alpin organise des initiations dès l'âge de 10 ans. Et la Suisse s'appuie sur trois centres régionaux pour donner les bases nécessaires à la pratique de ce sport exigeant. On pourrait croire ainsi que l'avenir du ski-alpinisme suisse – plus précisément l'obtention de résultats flatteurs au niveau international – est garanti. Mais rien n'est moins sûr, car le Conseil fédéral, pour des motifs d'économie, a décidé de supprimer le soutien au corps d'élite des gardes-frontière, celui qui permet à nos meilleurs spécialistes de s'entraîner de façon optimale.

Parmi eux, Yannick Ecœur, champion du monde de relais et vainqueur de la mythique Patrouille des glaciers (2010). Sportif professionnel durant 15 ans, le Valaisan vient de prendre sa retraite internationale et ne sera donc pas affecté. Invité durant les JOJ au titre de mentor, Ecœur partagera son expérience et distillera ses conseils, et évoquera sans doute les difficultés mais aussi les joies d'une carrière au grand air. Sur le plus beau des terrains de jeu.

Le tac au tac de Lucie Schoch

Par Francine Zambano

Si vous étiez une sportive?

Une freerideuse professionnelle. C'est une discipline que j'adore, je suis admirative des pentes qu'ils peuvent descendre.

Si vous étiez le plus grand sportif de tous les temps?

Je dirais Tony Smith et John Carlos. Lors des JO de 1968, ils sont devenus célèbres pour avoir, après leur victoire, levé un poing ganté de noir contre les discriminations dont étaient victimes les Noirs aux États-Unis. Ils ont vraiment marqué l'histoire à la fois par des performances sportives et par leur engagement.

Si vous étiez une recherche sur le sport?

Un projet de recherche sur la place de la femme dans les instances sportives.

Si vous étiez un film sportif?

Free to run du Suisse Pierre Morath, sorti en 2016. Ce documentaire retrace l'Histoire de la course à pied. Depuis que je l'ai vu, je ne cours plus jamais avec une montre!

Si vous étiez un sport?

Le rugby! C'est mon sport préféré depuis toute petite, je regarde les matchs avec mon père, qui est professeur d'éducation physique. Dans le rugby, il y a une intelligence de jeu incroyable. Les joueurs, les arbitres, tout le monde se respecte.

Qu'est-ce que vous appréciez dans les JOJ?

Il y a quelque chose de beau à voir tous ces jeunes qui se réunissent avec des étoiles plein les yeux et qui croient au rêve olympique.



Lucie Schoch, maître-assistante à l'ISSUL. F.Imhof © UNIL

Petite, vous vouliez être...

...vétérinaire. J'ai fait un stage en entreprise à 14 ans et ça a été un désenchantement total.

Si vous aviez une baguette magique?

Je résoudrais le problème du dopage, même si je sais bien que c'est une lutte sans fin.

Qui suis-je?

concours



F.Imhof © UNIL

Chantal Béhar-Maendly, HEC, cheffe de projets en communication et marketing, a reconnu **Isaac Pante** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière: COORDINATEUR – JOJ – UNIL?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Lysiane Christen (L.C.) + Noémie Matos (N.M.) + Nadine Richon (N.R.) + François Ruffieux (F.R.) + David Trotta (D.T.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Félix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [iljajda.Sadrija](mailto:iljajda.Sadrija@go-uni.com), info@go-uni.com

Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

